

# Le blues des sitcoms

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828010>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Le blues des sitcoms

Les séries maison de la TSR ne réunissent pas assez de téléspectateurs et verront leur budget diminuer. Et si cette décision était une forme de lutte contre la bêtise?

**L**a TSR doit faire des économies: 6 millions en 2002, 7 millions en 2003, 8 millions en 2004. Après, mystère... Le patron, Gilles Marchand, a décidé de couper là où, selon lui, cela fera le moins mal en termes d'audience. Ce qui veut dire que les sitcoms (séries) maison sont menacées... l'idée étant d'en supprimer une.

Laquelle passera à la trappe? On sait que *La Chronique*, tout comme *Paul et Virginie*, ont un peu de souci à se faire. Elles sont les petites dernières, et n'ont pas trouvé un public aussi nombreux que ce qui était espéré. *Les Pique-Meurons*, qui en sont déjà à leur deuxième saison,

sont un peu mieux accrochés au programme.

S'il y a un regret à formuler, à l'annonce de cette nouvelle d'une probable disparition, c'est que les comédiens de Suisse romande risquent d'y perdre des opportunités d'emploi. Pour le reste, quelques épisodes saisis au vif, au gré du zapping, ou par curiosité, m'ont laissée à tel point incrédule de ce que je voyais et de ce que j'entendais, que je ne saisis toujours pas ce que le téléspectateur aurait à perdre.

Les rires pré-enregistrés me donnent plutôt envie de m'indigner... Quant à l'humour, il est léger comme une tonne de plomb. Mais aussi par-

ticulièrement délicat envers la gent féminine. Je n'insisterai pas sur le niveau de certains protagonistes de *La Chronique* – plus vulgaires, c'est difficile – et j'ai abandonné après deux épisodes.

## C'est lourd!

Une tentative auprès d'une autre sitcom qui aurait (?) fait ses preuves dans le public a confirmé le diagnostic. *Les Pique-Meurons* volent bas, si bas qu'ils ont touché depuis longtemps le fond de la crevasse. Je ne résiste pas au plaisir de vous en livrer un petit florilège. Ainsi, dans deux épisodes intitulés *On ne fait pas d'omelettes sans casser*, la légèreté des propos m'a écrasée. Exemple: «Chantal? Elle a rien dans le plot. Isabelle? T'as vu la tronche qu'elle a? Plutôt Claudia, la fille du fitness, elle est hyper-bien foutue!» Le tout en moins de dix secondes, cela relève du record.

Et ça continue, car le Marco peine à trouver celle qui l'accompagnera en voyage à Hollywood. Claudia ayant refusé, Chantal aussi, reste Isabelle. «Elle est vraiment moche, mais tellement gentille!» Ou Yvonne? «Elle est marrante, mais elle a 65 ans!»

Vous en voulez encore? Un épisode plus loin, conseil d'un mec à un autre mec, dont la femme est en voyage: «Trouvez-vous une petite activité qui vous occupe l'esprit... et le reste! Vous voyez ce que je veux dire...» En guise de dessert, je vous offre cette délicate réplique confiée à une comédienne qui n'en peut rien: «C'est chi... ces pompes, ça me comprime les panards, quelle m...!» Enfin, faut la comprendre, il s'agit de «cette pauvre Natacha, qui a parfois de la peine à suivre!»

Oui, je suis en colère. Mais, dans le cas présent, pas contre les coupes budgétaires. A ce degré de bêtise, sabrez, sabrez, il en restera toujours bien assez!

Catherine Prélaz



Thierry Parel

*Les Pique-Meurons* et leur niveau affligeant